

Autour de la sculpture

Histoires de chantiers

en hommage à Antoinette Le Normand-Romain



Institut national d'histoire de l'art

Autour de la sculpture

Histoires de chantiers

en hommage à Antoinette Le Normand-Romain

Lundi 20 juin 2016 de 14 heures à 18 heures

Institut national d'histoire de l'art
Auditorium de la galerie Colbert



Programme

- 14 H 00** **Reliefs**
Anne-Élisabeth Buxtorf et Johanne Lamoureux
- 14 H 10** **Un duo pour un trio**
Anne Pingéot et Laure de Margerie
- 14 H 30** **Orsay, 1993-1994: sculpture, caricature, ethnographie**
Ségolène Le Men
- 14 H 50** **Antoinette et Antoine. 1986-2016: 30 ans de compagnonnage avec Antoine Bourdelle et son musée**
Amélie Simier
- 15 H 10** **Des échanges franco-qubécois fructueux**
Yves Lacasse
- 15 H 30** Pause
- 16 H 00** **Rodin. De conservateur en conservateur**
Catherine Chevillot
- 16 H 20** **SOS Sculptures? Antoinette et l'aventure de l'atelier Bouchard**
Bruno Gaudichon
- 16 H 40** **Rome, moulages et archives comptables**
Claire Barbillon
- 17 H 00** **Souvenirs d'une exposition. La sculpture française au XIX^e siècle**
Philippe Durey
- 17 H 20** **Le poème et la statue**
Alain Schnapp

Reliefs

Pendant les dix années où vous avez été à la tête de l'Institut national d'histoire de l'art, chère Antoinette, vous avez accompagné et porté le lourd chantier de l'ouverture de la salle Labrouste, d'abord à travers les diverses étapes d'élaboration du projet puis au quotidien de sa laborieuse concrétisation. Vous vous y êtes employée avec une détermination inébranlable, enveloppée de cette grâce souriante et de cette modestie constante qui ne permettaient pas toujours au premier venu de prendre la mesure réelle de votre force. Toujours dans l'esprit du service public, faisant passer le bien commun avant vos vues personnelles, conciliant les parties et soutenant indéfectiblement vos équipes, vous avez néanmoins poursuivi sans faillir votre propre travail de recherche, d'écriture et de soutien des projets qui vous tenaient à cœur, en dépit des exigences de votre lourd mandat administratif. C'est cet engagement que nous souhaitons célébrer aujourd'hui.

À la veille de la réouverture tant attendue de la Bibliothèque de l'INHA, qui vous devra tant, et pour longtemps, il convient de rappeler sur quel terrain cette passion et cette expérience des grands projets ont connu chez vous leur premier élan : la sculpture. Le grand chantier d'Orsay, une incursion pionnière dans le corpus de Daumier sculpteur, l'immense somme sur Rodin, la passion Claudel, l'agrandissement du Musée Bourdelle, le sauvetage de l'atelier Bouchard, tant d'expositions inoubliables et, plus récemment, à l'Académie de Rome, la mise au jour de cette mémoire des plâtres, matière fragile, matière intime que vous aimez tant et dont vous savez si bien parler. Nous vous proposons aujourd'hui, chère Antoinette, un trop bref retour sur un ensemble de chantiers-sculptures qui ont contribué à modifier le regard de toute une époque sur la sculpture du XIX^e siècle et qui ont façonné votre vie professionnelle exemplaire, à laquelle nous savons bien que vous ajouterez encore quelques pages mémorables.

**Anne-Élisabeth Buxtorf et
Johanne Lamoureux**



Un duo pour un trio

Oubliée, méprisée, la sculpture de la seconde moitié du XIX^e a bénéficié au milieu des années 1970 d'un intérêt nouveau venu des États-Unis mais aussi de l'entreprise originale qui transforma la gare d'Orsay en musée. Sous l'immense voûte, la sculpture pouvait se déployer, triompher même sous la lumière alors que peintures, dessins, objets d'art, photographies, maquettes étaient trop fragiles pour affronter les variations.

C'était une chance, mais pour la saisir, il fallait créer un instrument de travail pour connaître les œuvres – et une équipe pour les retrouver. Après deux ans à Rome consacrés aux sculpteurs de la première moitié du XIX^e siècle, Antoinette rejoignit Anne Pingéot et Laure de Margerie. Les trois mirent leur passion à conquérir ce domaine oublié.

De la sculpture de la seconde moitié du XIX^e on ne connaissait que Carpeaux et Rodin. Le trio a fouillé les archives, fouillé les dépôts dans les lieux les plus inattendus de toutes les provinces. Des milliers de photographies prises, de documents dépouillés ont permis la création de cet instrument incomparable : la « Documentation ».

Antoinette élargissait toujours son territoire. Du temps d'Orsay, elle s'occupait aussi des musées Maillol et Bourdelle tout en lançant son immense entreprise, l'étude de la sculpture funéraire – les cimetières étant un grand musée de plein air (*Mémoire de marbre*, 1995).

Les « Dossiers du musée d'Orsay » l'ont passionnée, car ils permettaient d'approfondir l'étude d'un artiste comme *Joseph Bernard* ou *Maillol*, d'un lieu comme le *Théâtre des Champs-Élysées*, d'une famille comme les *Saint-Marceaux*, d'une controverse comme *La sculpture ethnographique*. Sa curiosité ne connaissait pas de limite – et c'est pour cela qu'elle est allée plus loin !

Ce qu'a forgé le trio, cet esprit d'étude et de recensement mis à la disposition de tous ressurgit outre-Atlantique dans le Répertoire de sculpture française (1500-1960) dans les collections publiques américaines. C'est à cette résurrection de la sculpture française du XIX^e siècle qu'Antoinette a apporté sa rigueur, son immense culture, sa persévérance et son sourire.

**Anne Pingéot et
Laure de Margerie**



Orsay, 1993-1994 : sculpture, caricature, ethnographie

Le musée d'Orsay a permis dès sa préfiguration puis dans ses premières années de faire naître un intérêt pour certaines dimensions alors méconnues de l'histoire de l'art du XIX^e siècle, et l'équipe de la section Sculpture contribua à faire redécouvrir cet art omniprésent au XIX^e siècle, comme cela sera rappelé par d'autres dans cette rencontre. Parmi les innovations du musée, comptaient aussi son parti pluridisciplinaire et sa prise en compte de thématiques originales qui étaient explorées dans le format des expositions-dossiers organisées à l'intérieur du parcours muséographique permanent. Antoinette Le Normand-Romain, conservatrice à la section Sculpture du musée, a apporté sa contribution à ces deux dimensions de la vie du musée que j'évoquerai en faisant référence à la sculpture-caricature et à la sculpture ethnographique.

Son intérêt pour les bustes-charges de Daumier, entrés en 1980 dans les collections publiques et affectés au musée d'Orsay, devait donner lieu à un court essai paru en préface d'un recueil de reproductions (*Les Parlementaires. Portraits des célébrités du Juste Milieu*, Éd. Michèle Trinckvel, 1993), où le lien entre physiognomonie médicale, caricature et sculpture était mis en évidence, de même que le recours à la polychromie des bustes de terre crue ayant servi de maquettes pour les lithographies de l'artiste publiées en noir et blanc. Un an plus tard, Antoinette Le Normand-Romain a été commissaire et auteur du catalogue de l'exposition-dossier *La sculpture ethnographique : de la Vénus hottentote à la Tehura de Gauguin* (16 mars-12 juin 1994) ensuite présentée en Arles au Museon Arlaten, dont l'un des mérites fut d'exhumer le terme de sculpture ethnographique, d'en retracer l'histoire, entre arts, savoirs et idéologies, d'évoquer les missions confiées aux sculpteurs, tel Cordier, et de présenter le fonds de la galerie anthropologique du Museum.

Ces deux thématiques traitées en 1993-1994 ont été poursuivies par bien d'autres publications ou expositions d'autres chercheurs depuis, mais il s'agissait alors de chantiers de recherche qui s'ouvraient tant aux historiens de la sculpture qu'aux chercheurs en sciences humaines et sociales ; elles gardent leur actualité au moment du tournant anthropologique que connaît l'histoire de l'art et des images.

Ségolène Le Men



Des échanges franco-québécois fructueux

Tour à tour présentée à Québec, à Détroit et à Martigny en 2008-2009, l'exposition *Camille Claudel et Rodin. La rencontre de deux destins* est de loin le projet le plus important sur lequel Antoinette Le Normand-Romain et moi-même avons travaillé conjointement et cela à titre de commissaires. En amont de cette manifestation qui a fait date avec ses 262 entrées au catalogue, dont nous devons les textes à pas moins d'une quinzaine d'auteurs, prennent place deux autres collaborations qui auront vu se nouer puis rapidement se resserrer les liens entre nous deux.

Il y eut d'abord l'exposition *Rodin à Québec* de l'été 1998 pour laquelle Antoinette agissait à titre de commissaire pour le prépondérant volet sculpture, à l'exception des œuvres provenant des collections canadiennes, alors que j'assumais avec John R. Porter le commissariat général de ce qui demeure encore aujourd'hui le plus important succès de toute l'histoire du musée national des Beaux-Arts du Québec (qui portait encore à l'époque le beau nom de musée du Québec). C'est dans la foulée de cette première collaboration qu'Antoinette accepta de plonger dans les archives de Louis-Philippe Hébert (1850-1917) en vue de rédiger un essai portant sur les séjours parisiens de cet important sculpteur montréalais dans le catalogue accompagnant la vaste rétrospective que le musée du Québec consacra à cet artiste à l'été 2001, rétrospective qui fut également présentée à Ottawa et dont j'assumai le commissariat avec Daniel Drouin.

À partir de ces trois expériences, tentons de voir, au-delà de nos personnalités respectives, s'il existe deux façons de faire de la recherche, d'en penser l'articulation, d'en concevoir la mise en exposition et la diffusion, l'une qui soit propre à la France et l'autre au Québec. Et si oui, en quoi et comment ces deux façons de faire peuvent-elles, dans pareil climat d'émulation, s'enrichir et se compléter.

Yves Lacasse



Rodin, de conservateur en conservateur

Durant douze ans, Antoinette Le Normand-Romain fut conservateur au musée Rodin et à l'origine d'un colossal travail de recherche et de publication qui aboutit à des ouvrages de référence. Son action se situait à une période particulière de l'histoire du musée.

Après les années de Léonce Bénédite et de Georges Grappe consacrées à l'ouverture du musée et à son insertion dans le paysage des musées nationaux, la période de Marcel Aubert et de Cécile Goldscheider fut orientée vers le rayonnement international et la continuité de l'histoire de la sculpture jusqu'à la période contemporaine. Puis vint Monique Laurent qui, assistée de Nicole Barbier et Claudie Judrin, se pencha sur le travail de fond des inventaires de l'organisation des collections, de l'ouverture des archives. L'ère de Jacques Vilain et d'Antoinette marqua, sur ces fondements indispensables, l'élaboration d'un appareil scientifique qui installa le musée Rodin comme un lieu de ressource incontournable pour l'histoire de la sculpture, donnant ainsi le dernier pilier qui manquait jusqu'alors.

Ainsi, en moins d'un siècle, le musée s'est doté d'une assise institutionnelle très moderne pour l'époque, d'instruments de gestion et de recherche, d'une politique d'exposition ambitieuse et ouverte, enfin d'un ensemble d'ouvrages scientifiques incontournables pour la connaissance de Rodin et de son époque. Ces quatre éléments constituent des appuis fondamentaux pour le développement du musée aujourd'hui.

Catherine Chevillot



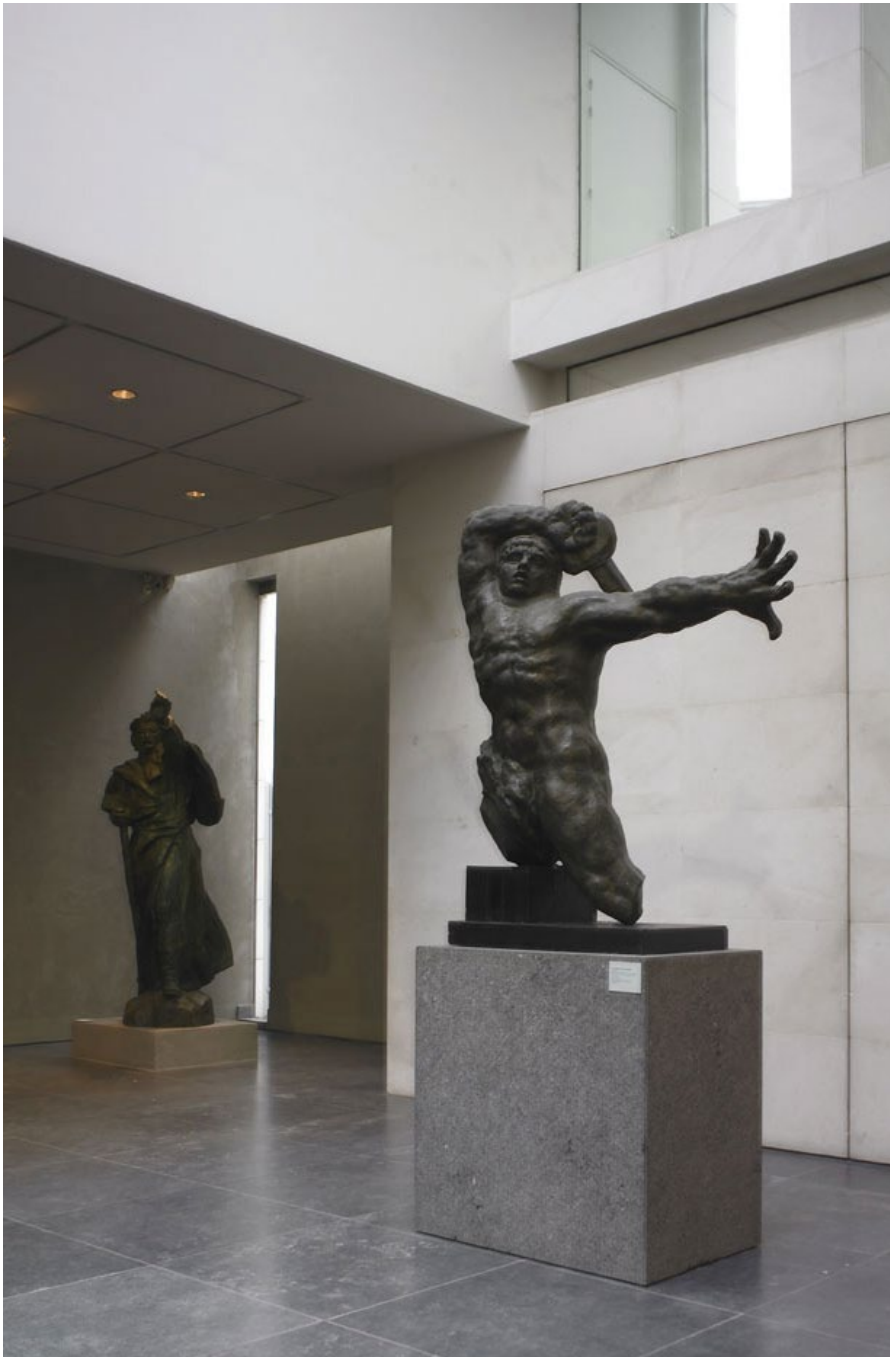
Antoinette et Antoine

1986-2016: 30 ans de compagnonnage avec Antoine Bourdelle et son musée

Depuis 1986 – l'exposition fondatrice du Grand Palais, « La sculpture française au XIX^e siècle » –, jusqu'à aujourd'hui, les travaux d'Antoinette Le Normand-Romain portent de façon régulière – aussi ! – sur Antoine Bourdelle : « Bourdelle au Théâtre des Champs-Élysées » (1913 : *Le Théâtre des Champs-Élysées*, cat. exp., Paris, 1987), « le Monument aux morts de Montauban » (*Le Corps en morceaux*, cat. exp., Paris, 1990), « La Tête d'Apollon: La "cause de divorce" entre Rodin et Bourdelle » (*La Revue du Louvre et des Musées de France*, juin 1990), *Héraklès Archer: naissance d'une œuvre* (cat. exp., Paris, 1992), « Bourdelle, nouvel apôtre des musées de sculptures » (*Bulletin spécial des Amis du Musée Ingres: Actes du colloque international « Les Musées, 150 après... »*, Montauban, 1993), « Devenir Bourdelle » (*Revue de l'Art* n° 104, 1994), « Bourdelle praticien de Rodin » (*La mémoire à l'œuvre, les archives Antoine Bourdelle*, Paris, 2009), « Balzac et Bourdelle » (*Mélanges offerts à Jacques Vilain*, Paris, 2009), enfin, à paraître ces jours-ci, « Le Monument aux morts, aux défenseurs et aux combattants du Tarn et Garonne de Bourdelle » (*De Bruit et de Fureur: Bourdelle sculpteur et photographe*, cat.exp., Montauban-Paris, 2016).

Travail cardinal, qui initie pour ainsi dire la recherche française sur Bourdelle et, pas à pas, en révèle toute la complexité; compagnonnage de l'artiste, mais aussi du musée et de ses équipes auxquelles elle prête main-forte lorsqu'il faut, en 1992, définir un accrochage permanent et une exposition autour de l'*Héraklès archer* pour l'ouverture de l'extension contemporaine de Portzamparc. Tant et si bien que Bourdelle et son musée lui sont infiniment redevables...

Amélie Simier





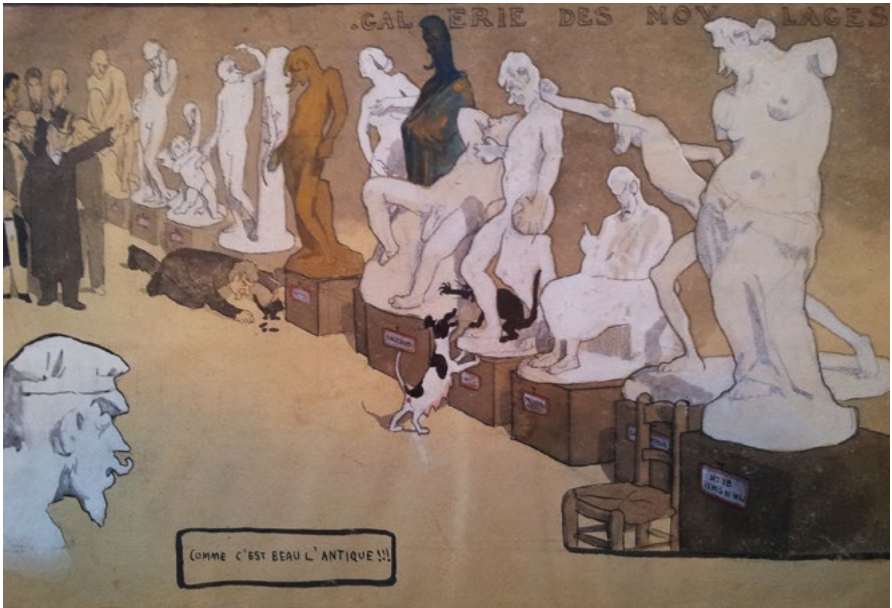
Vue de l'atelier d'Henri Bouchard, rue de l'Yvette, Paris, 2007. © Alain Leprince

SOS Sculptures ?

Antoinette et l'aventure de l'atelier Bouchard

Il s'agira ici de raconter l'aventure singulière du transfert inédit de l'atelier du sculpteur Henri Bouchard (1875-1960). Cette opération fut initiée par Antoinette Le Normand-Romain qui s'est montrée là, une nouvelle fois, animatrice remarquable du réseau « sculptures ». Entre fidélité à Marie et François Bouchard et efficacité, elle a su proposer en 2008 la solution roubaisienne qui va prochainement aboutir dans une aile neuve du musée.

Bruno Gaudichon



Charles Leroux (1814-1895), *Galerie des moulages*, s. d., estampe, Académie de France à Rome. © Claire Barbillon

Rome, moulages, archives comptables

Depuis 2013, Claire Barbillon fait partie, avec Antoinette Le Normand-Romain, d'un petit groupe de recherche consacré aux moulages conservés à l'Académie de France à Rome. Parallèlement à une vaste campagne de sauvegarde de ces oeuvres en péril, une enquête a été menée, en particulier grâce au dépouillement des archives comptables de la Villa Médicis, pour mieux repérer et identifier les commandes passées au XIX^e siècle, l'identité des mouleurs, la relation qu'entretenaient ces derniers avec les pensionnaires sculpteurs... Cette recherche vise à éclairer non seulement un aspect de l'histoire matérielle des productions artistiques et des collaborations qu'elles impliquaient dans le microcosme de l'Académie de France à Rome, mais aussi les modes d'appropriation de l'antique qui pouvaient nourrir ou infléchir les envois et les collections propres de cette institution. Elle apporte donc une petite pierre à l'histoire du goût, l'un des grands axes fondateurs de la recherche à l'INHA.

Claire Barbillon

Souvenirs d'une exposition

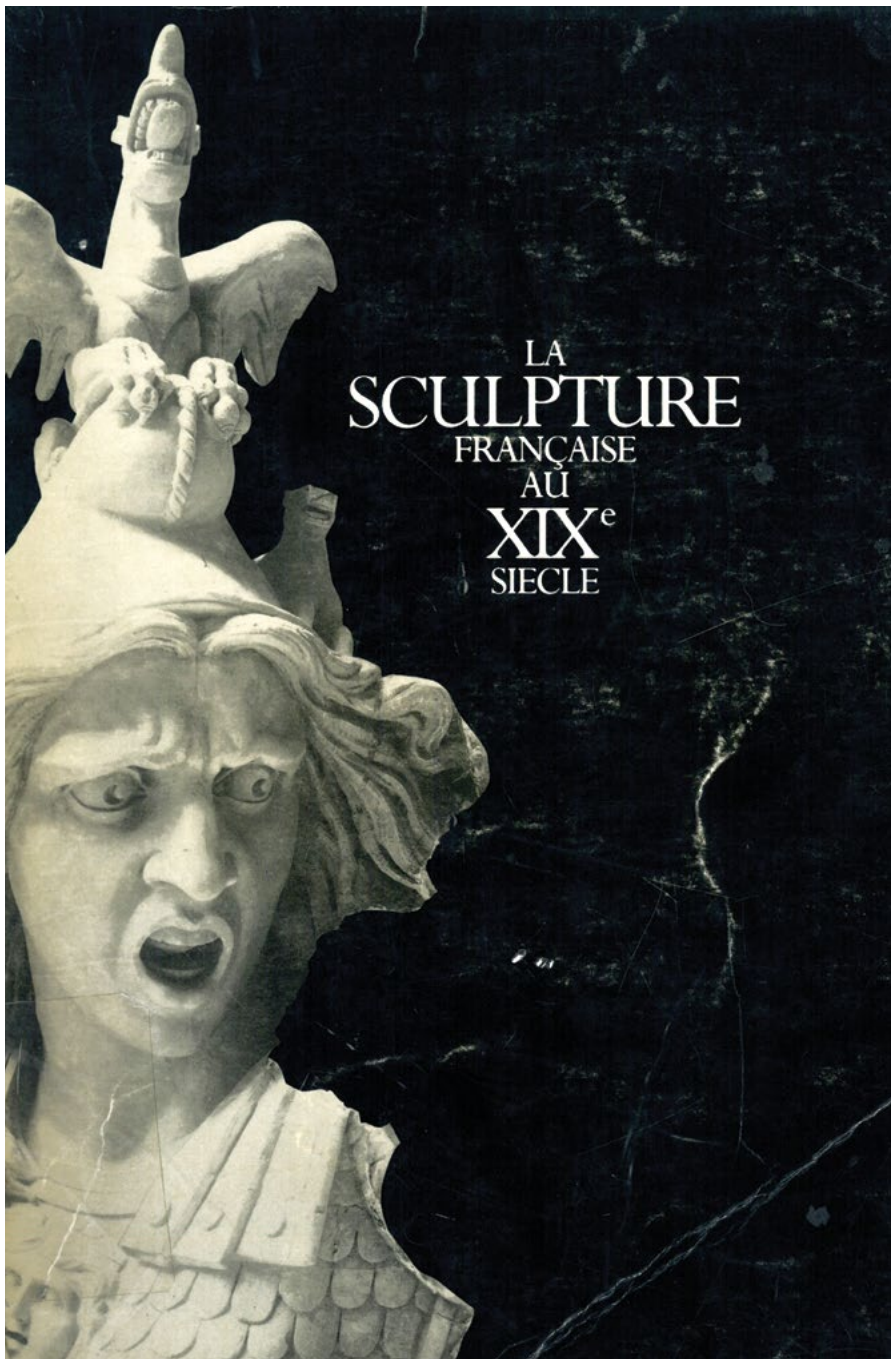
La sculpture française au XIX^e siècle

En 1986, Antoinette Le Normand-Romain fut l'une des commissaires de l'exposition « La sculpture française du XIX^e siècle » au Grand Palais. Cette exposition joua un rôle important dans la réévaluation publique et scientifique de cette période de la sculpture, peu avant l'ouverture du musée d'Orsay, où Antoinette Le Normand-Romain était alors conservatrice aux côtés d'Anne Pingeot.

Souhaitant notamment faire redécouvrir des fonds parisiens ou régionaux alors méconnus, pour ne pas dire méprisés, et supposant la mise en œuvre préalable de nombreuses restaurations, ce projet d'exposition n'allait guère de soi. Il fut pourtant mené à bien et permit de montrer, dans une muséographie audacieuse de Christian Germanaz, 249 œuvres, et obtint, dans sa catégorie, un réel succès.

Il fut aussi l'occasion de constituer un réseau amical d'initiatives et d'énergies individuelles, au service de la connaissance de cet art, réseau qui, bon an mal an, s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui. Cette brève communication se propose de rappeler certaines circonstances du montage et de la réalisation du projet, et de s'interroger sur le chemin parcouru depuis et sur celui restant à parcourir.

Philippe Durey



LA
SCULPTURE
FRANÇAISE
AU
XIX^e
SIECLE

Le poème et la statue

Dans la tradition grecque, c'est la parole transmise d'un homme à l'autre qui établit le contact entre les générations et qui assure la mémoire des hauts faits des hommes du passé. Nul besoin de *naru* (de tablette inscrite) comme chez les Babyloniens, le chant des aèdes pieusement remémoré suffit à assurer l'efficacité du souvenir. Bien sûr les *sémata* et les *mnémata* jouent leur rôle dans un tel contexte mais le poète occupe la première place. Le barde égyptien voulait affirmer la pérennité de son chant face aux pyramides elles-mêmes. Le poète grec, lui aussi, énonce que ses vers sont plus solides et plus résistants que les constructions les plus parfaites. Rodin et Ipoustéguy ont d'une certaine manière rencontré cette question dans certaines de leurs œuvres: ce sera mon propos que d'en décrire les modalités et les conséquences.

Alain Schnapp



Biographies

Claire Barbillon

Claire Barbillon, ancienne pensionnaire de l'INHA, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Poitiers, membre de l'équipe de recherche de l'École du Louvre, travaille sur le XIX^e siècle, en particulier dans les domaines de la sculpture et de l'historiographie. Elle a récemment publié un ouvrage consacré au *Relief, au croisement des arts du XIX^e siècle* (Picard, 2014). Elle coordonne le *Catalogue des sculptures du musée des Beaux-Arts de Lyon* (parution prévue fin 2016) et prépare une exposition qui portera, à l'automne 2017, sur Bourdelle et l'Antique.

Anne-Élisabeth Buxtorf

Anne-Élisabeth Buxtorf dirige le Département de la Bibliothèque et de la Documentation (DBD) de l'INHA depuis 2013.

Catherine Chevillot

Conservateur du patrimoine depuis 1987, Catherine Chevillot a été successivement adjointe au directeur du musée de Grenoble (1988-1990), conservateur au musée d'Orsay (section Sculpture, 1990-1996), chef de la filière Sculpture au Centre de recherche et de restauration des musées de France (1999-2003), chef du service de la recherche du musée d'Orsay (2003-2008), conservateur en chef au musée d'Orsay pour la Sculpture (2008-2012). Elle dirige le musée Rodin depuis 2012, et a conduit une très importante campagne de rénovation de l'hôtel Biron, qui présente les collections léguées par Rodin à l'État français en 1916. Spécialiste de la sculpture des XIX^e et XX^e siècles, elle est aussi depuis 2013 docteur en histoire de l'art et a soutenu à l'Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense une thèse intitulée *Paris, creuset pour la sculpture (1900-1914)*. Elle prépare pour le centenaire de Rodin, en 2017, une exposition sur le regard porté par des collectionneurs et artistes sur l'œuvre de Rodin.

Philippe Durey

Philippe Durey est conservateur général du patrimoine. Il a commencé sa carrière à l'Inspection générale des musées classés et contrôlés (1979-1986) avant de prendre la direction du musée des Beaux-Arts de Lyon (1986-2000) dont il a conduit l'entière rénovation (1991-1998). Administrateur général de la Réunion des musées nationaux de 2000 à 2002, il est depuis septembre 2002 directeur de l'École du Louvre.

Bruno Gaudichon

Bruno Gaudichon est conservateur en chef de La Piscine, Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.

Yves Lacasse

Conservateur de l'art canadien au musée des Beaux-Arts de Montréal de 1988 à 1995, Yves Lacasse a occupé ensuite successivement les postes de conservateur en chef adjoint (1995 à 1999) et de directeur des collections et de la recherche (2000 à 2010) au musée du Québec (musée national des Beaux-Arts du Québec à compter de 2003).

Johanne Lamoureux

Johanne Lamoureux est professeur au département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal et, depuis 2014, directrice du Département des études et de la recherche (DER) de l'INHA.

Ségolène Le Men

Professeur d'histoire de l'art à l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense où elle dirige l'équipe d'histoire des arts et des représentations (HAR), membre honoraire de l'Institut universitaire de France, Ségolène Le Men est ancienne élève de l'École normale supérieure (Sèvres), agrégée, Docteur ès Lettres, chercheur associé à l'ITEM. Elle a été chercheur CNRS au musée d'Orsay (1984-1995, secteur « Livres illustrés, presse, affiche »), et directrice des études littéraires de l'ENS Ulm (2001-2004).

Expositions: « Les Français peints par eux-mêmes, panorama social du XIX^e siècle », Paris, RMN/Orsay, 1992 (avec Luce Abélès) ; « Honoré Daumier », Ottawa, Paris, Washington, 1999-2000 (commissaire pour l'estampe).

Ouvrages: *Courbet*, Citadelles & Mazenod, 2007 ; *Daumier et la caricature*, Citadelles & Mazenod, 2008 ; *Monet*, Citadelles & Mazenod, 2010 ; *La Cathédrale illustrée, de Hugo à Monet. Regard romantique et modernité*, Hazan, 2014 (1998) ; *Cathédrales 1789-1914 Regards, mythes, conflits* (co-direction avec Sylvain Amic), Paris, éditions Somogy, 2014.

Laure de Margerie

Laure de Margerie a été, de 1978 à 2009, responsable de la Documentation Sculpture au musée d'Orsay, où elle a participé à l'installation des salles de sculpture. Elle est co-auteur du *Catalogue sommaire des sculptures du musée d'Orsay* (Paris, 1986). Elle a pris part aux expositions « La sculpture française au XIX^e siècle » (1986), « Le corps en morceaux » (1990), « Auguste Préault (1809-1879) » (1997-1998) et a été commissaire de « La Danse de Carpeaux » (1989), « Dessins de Carpeaux » (1991-1992), « Carpeaux peintre » (1999-2000) et « Charles Cordier (1827-1905) », « L'autre et l'ailleurs » (2004-2005). Depuis septembre 2009, elle constitue le Répertoire des sculptures françaises (1500-1960) dans les collections publiques américaines, en partenariat avec l'Université du Texas à Dallas (UTD), le Nasher Sculpture Center à Dallas, l'Institut national d'histoire de l'art, le musée d'Orsay, le musée Rodin et l'École du Louvre.

Anne Pinget

Anne Pinget est conservateur général honoraire. Maître-verrier diplômée de l'École nationale des Métiers d'art (1963), licenciée en droit, Paris-Assas (1969), concours de conservateur (1970), département des sculptures du Louvre (1972). Premières listes de sculptures pour la future gare d'Orsay (1973). Préfiguration du musée d'Orsay (1978). Commissaire d'expositions collectives : « La sculpture française au XIX^e » (1986), « L'Âge mûr de Camille Claudel » (1988), « Le corps en morceaux » (1990), Paris-Bruxelles/Bruxelles Paris (1997), « Italies, l'art italien à l'épreuve de la modernité » (2000).

Alain Schnapp

Alain Schnapp est professeur émérite d'archéologie à l'université de Paris I et chercheur à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie Paris I/Paris-Ouest/CNRS. Son travail porte sur l'archéologie des cités grecques, l'iconographie et l'histoire de l'archéologie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages ainsi que de nombreuses études spécialisées sur l'iconographie du monde grec, les fouilles des sites de Laos (Calabre), Eleftherna et Itanos (Crète). Il a enseigné dans de nombreuses universités européennes et américaines et a été le premier directeur général de l'INHA. Parmi ses publications : *Le chasseur et la cité, chasse et érotique en Grèce ancienne* (Paris, Albin Michel, 1997), *La conquête du passé* (Paris, Le livre de Poche, 1998), « Was ist eine Ruine? Entwurf einer vergleichenden Perspektive » dans *Aus dem Französischen übersetzt*, sous la direction d'Andreas Wittenburg (Göttingen, Wallstein, 2014), *Ruines, essai de perspective comparée* (Dijon, Les Presses du réel, 2015). Il travaille actuellement à une histoire universelle des ruines.

Amélie Simier

Ancienne élève de l'École du Louvre, Amélie Simier a été conservatrice du département des sculptures modernes au Petit Palais de 1999 à 2010 : c'est là qu'elle a rencontré Antoinette Le Normand-Romain, avec laquelle elle a partagé prêts, recherches, convoiements et projets. Commissaire d'expositions consacrées à Jean Carriès : « La matière de l'étrange – Jean Carriès » (2007-2008), et à Jules Dalou : « Dalou, le sculpteur de la République » (2013), elle a publié en 2013 le catalogue des sculptures de Dalou du Petit Palais.

Conservatrice générale du patrimoine, elle dirige désormais le musée Bourdelle, créé en 1949 par une donation de la veuve et de la fille de l'artiste à la ville de Paris dans les ateliers du sculpteur Antoine Bourdelle à Montparnasse. Le musée depuis cinq ans est rénové pas à pas, au plus proche de l'identité de ce lieu remarquable ; les expositions et les publications explorent l'œuvre de Bourdelle et toutes les facettes de l'atelier d'artiste... et Antoinette est toujours sollicitée pour accompagner les projets du musée !



Camille Claudel (1864-1943), *La Petite Châtelaine*, 1895-1896, marbre, 44,2 x 36 x 29 cm, Roubaix, La Piscine. © musée La Piscine – Arnaud Loubry

Contact

Johanne Lamoureux
magali.marcus@inha.fr

Comité d'organisation

Johanne Lamoureux (INHA)
Anne-Élisabeth Buxtorf (INHA)

Institut national d'histoire de l'art

Auditorium de la galerie Colbert
2 rue Vivienne ou 6 rue des Petits-Champs, 75002 Paris
Métro: Bourse ou Palais Royal-musée du Louvre

www.inha.fr

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Institut
national
d'histoire
de l'art

